

---

## Jacqué (Bernard), Papiers peints, l'histoire des motifs aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles

Éd. Vial, 2010, 214 p.

Anne-Doris Meyer

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1705>

ISSN : 2260-2941

### Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2012

Pagination : 399-400

ISSN : 0181-0448

### Référence électronique

Anne-Doris Meyer, « Jacqué (Bernard), Papiers peints, l'histoire des motifs aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles », *Revue d'Alsace* [En ligne], 138 | 2012, mis en ligne le 01 octobre 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1705>

---

## Arts et techniques

JACQUÉ (Bernard), *Papiers peints, l'histoire des motifs aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles*, Éd. Vial, 2010, 214 p.

Ce beau livre à toutes les apparences du livre d'images et ce sont pas les illustrations, qui composent le gros de l'ouvrage, que le lecteur est d'abord attiré. Mais il ne faut pas s'y tromper : Bernard Jacqué, spécialiste des arts industriels, aujourd'hui conservateur honoraire du musée du Papier peint de Rixheim dont il a été le fondateur en 1981, nous propose aussi dans une introduction très documentée un intéressant panorama de l'histoire européenne du papier peint, du XVIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle. « Trop foisonnante, cette histoire ne saurait être contée », précise-t-il ; son propos aborde toutefois le cœur de la question : par qui et comment sont dessinés les papiers peints, quelles sont les sources où dessinateurs et industriels puisent leur inspiration, et comment ces différents motifs évoluent-ils dans le temps ?

L'introduction évoque d'abord les aspects techniques, évidemment liés à la fabrication du papier peint, mais aussi à son esthétique : le dessinateur doit avoir été formé à la fleur et à l'ornement, mais aussi à la géométrie, afin de maîtriser la « mise au rapport » du motif, pratiquer la technique de la « touche plate » en matière d'imposition des couleurs, et enfin travailler dans un souci d'économie, en gardant toujours présent à l'esprit la nécessité de réduire au maximum les coûts de fabrication. « Notre industrie comme les autres a ses exigences quant à la manière de traiter les dessins », précise par exemple un manufacturier. Salaires, répartitions des tâches et fonctionnements des manufactures sont également évoqués. Bernard Jacqué s'intéresse aussi à la clientèle et montre comment les manufacturiers, en fonction de techniques plus ou moins élaborées, s'adaptaient à toutes les classes sociales et à toutes les bourses. Les papiers peints de luxe étaient ainsi toujours imprimés « à la planche » dans certaines manufactures du début du XX<sup>e</sup> siècle, alors que d'autres, s'adressant à une clientèle moins fortunée, travaillaient exclusivement à la machine depuis longtemps.

La typologie des motifs qui composent la somme des illustrations est ensuite détaillée : Bernard Jacqué a choisi de s'attarder sur trois d'entre eux : l'ornement architectural, le textile et la fleur. Les planches, qui présentent des papiers peints issus des collections du musée de Rixheim, sont réparties en chapitres qui illustrent ce propos par l'exemple. Les notices qui les accompagnent donnent les informations principales : le titre, la manufacture, la date, le dessinateur, la technique, les dimensions du document, les dimensions du rapport, l'origine, ainsi qu'un commentaire... qui parfois nous laisse sur notre faim, tant certains documents présentés sont étonnants. Ainsi, ce papier peint à motif de draperie répétitive, fabriqué par la manufacture parisienne Dufour en 1808 (p. 82), ces

lambris de papier peint à motif de mousquetaires, d'origine française et des années 1840 (p. 200), ou encore l'étrange papier peint répétitif à motif de locomotive (p. 205), toujours des années 1840, qui représente le train de Saint-Germain, premier chemin de fer français, en service à partir de 1837!

L'ouvrage présente une bibliographie en fin de volume : on la complétera utilement par la lecture des notes de l'introduction ; les notices accompagnant les planches comportent également des indications bibliographiques récentes. Ce livre est ainsi agréable à feuilleter, même pour qui ignore tout des papiers peints et de leur évolution ; l'introduction offre au néophyte une vision très claire du sujet ; et la précision des notices permettra certainement aux chercheurs d'approfondir des questions plus pointues.

Anne-Doris Meyer

BONZ (Tobias), MICHELON (Éliane), *Jean Gaspard Weiss, Autobiographie - Lebens- und Reichsbericht eines Musikers aus dem 18. Jahrhundert* - édition bilingue publiée en collaboration avec les Archives de Mulhouse et Antichi Strumenti - Beeskow : Ortus Musikverlag, 2012, VIII, 150 p.

Jean Gaspard Weiss (Mulhouse 1739-1815), flûtiste virtuose et compositeur, a laissé une autobiographie rédigée en allemand dont le manuscrit est conservé aux Archives municipales de Mulhouse, accompagné d'une traduction française réalisée en 1925 par Madeleine Bretegnier-Desaulles, descendante de l'artiste. Si celui-ci est totalement oublié de nos jours, sa réputation a été grande comme l'attestent les témoignages de ses contemporains, vantant non seulement sa maîtrise technique mais sa sonorité, « la plus pure et la plus naturelle qui soit » (Chr. Fr. Schubart). « Ce qui lui importe, dit encore W. Cramer, c'est un beau phrasé chantant ». On ne peut qu'admirer l'itinéraire de ce fils de cordonnier qui, en égard à ses dons, reçoit quelques leçons à Bâle et à Berne, surpasse rapidement ses professeurs et, muni de ce modeste bagage, suit avec opiniâtreté une vocation irrésistible. À 18 ans, il se fixe à Genève où il vit de leçons et a l'opportunité de rencontrer un jeune aristocrate anglais, lord Abingdon, qui devient son élève et son protecteur. Grâce à lui, il va pouvoir parcourir l'Italie, non sans faire auparavant un séjour à la cour de Mannheim, où il se perfectionne auprès de J. B. Wendling, le flûtiste renommé originaire de Ribeauvillé. Weiss découvre ensuite avec émerveillement la vie musicale de la péninsule, se lie avec Grétry à Rome et s'initie à l'écriture auprès de son maître G. B. Casali. De retour à Genève, il a de nombreux élèves mais, encouragé par lord Abingdon et pour des raisons sentimentales, se décide à tenter sa chance à Londres. Il s'arrête au